

contre Barberousse et contre l'Afrique. Aussitôt après avoir quitté Pavie, Vintimille suivit ce prince à Alger. Il revint en France par l'Espagne et se rendit à Lyon. Il y retrouva, non-seulement les frères de son bienfaiteur, mais encore leurs amis, qui étaient déjà les siens, Jean du Peyrat, les frères Scève, Guillaume du Choul et Clément Marot.

Cette société choisie descendait quelquefois des hauteurs de Fourvière et oubliait volontiers, dans des réunions d'un caractère plus intime, les solennités littéraires de la maison de l'Angelique. Ces personnages si divers d'esprit et de mœurs, mais au milieu desquels régnait la plus franche et la plus invariable cordialité, se rencontraient quelquefois, avant 1537, chez le poète Jean Voulté, de Reims, ancien professeur à Toulouse, qui fut assassiné quelques années après par un homme contre lequel il avait gagné un procès. C'est pour inviter Vintimille à une semblable réunion, que Voulté lui envoyait ce billet en deux vers :

A Cœna, si, Jacobe, vis jocari,
Nobiscum venias, sūmus parati.

« Jacques, si tu veux te divertir avec nous, viens nous
« rejoindre après souper ; nous t'attendons. »

Une autre fois, le même poète forme des souhaits pour son jeune ami ; mais que lui souhaite-t-il ? la richesse, les plaisirs ? Non. La vie des camps ? Pas davantage. Et quoi donc ? O sagesse antique, te voilà bien ! — Un esprit droit dans un corps sain.

Nen aurum, nec opes locupletum, castra nec arces,
Nec segetes tibi, nec pinguia rura precor ;
Non merces varias, non ditis munera Crœsi,